

BEO 16-09-1933

Auteur(s) : Maran, René

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Citer cette page

Maran, René, BEO 16-09-1933

Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/3841>

Copier

Description & analyse

Analyse

161- Détours

- Max Fisher (1880-1957), écrivain d'origine suisse comme son frère Alex (1881-1935) : tous deux directeurs littéraires chez Flammarion.

- Gabriel Soulages cf. n°15 du 26-12-1931.

162- Nostradamus

- Jacques Boulenger cf. n° 87 du 01-10-1932.

- Michel de Nostedame (1503-1566), auteur des *Prophéties* (1555 puis 1557).

- Michel Zevaco (1860-1918) : il doit s'agir de *Nostradamus* (1909, Fayard, le livre populaire).

163- Palace-Égypte

Francis Carco, cf. n° 58 du 07-05-1932 et 155 du 27-02-1933. *L'Homme traqué* (Albin Michel) date de 1932.

Auteur de l'analyse Jean-Dominique, Pénel

Contributeur(s)Melissa, SIDIBE

Informations générales

LangueFrançais

Présentation

GenrePresse (Article rédigé par l'auteur)

Mentions légalesBnF, Gallica

Éditeur de la ficheClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information sur la revue

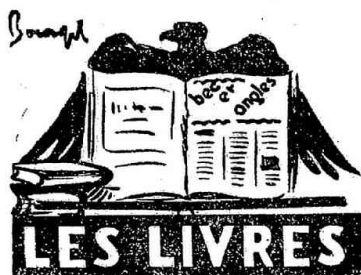
Titre de la publication*Bec et ongles*

Numéro de la publicationn°84, p.16

PériodicitéHebdomadaire

Notice créée par [Melissa](#) Notice créée le 19/09/2022 Dernière modification le 16/09/2025

bec et ongles



Détours, par Max Fischer. (Ernest Flammarion.)

Voyager avec Max Fischer est un plaisir. Où qu'il aille, que ce soit en Hollande ou en Grèce, au Spitzberg ou tout simplement de Paris à Gannes par avion, il apporte un soin minutieux à confronter ce qu'il voit à ses souvenirs de lectures et à ramasser ses notations en phrases brèves et personnelles, qui apparentent sa façon d'écrire à celle du grand styliste que fut Gabriel Soulagès, le conteur de *Des Riens...*, l'humoriste libertin de *Graffiti d'Amour*.

Nostradamus, par Jacques Boulenger. (Editions Excelsior.)

Le Nostradamus de M. Jacques Boulenger ne ressemble en rien, et pour cause, à ce Nostradamus fantaisiste que feu Michel Zévaco a brossé de pied en cap dans l'un de ses nombreux et fameux romans de cape et d'épée où l'on voit surgir, dès la cinquième page, un homme sinistre dont le visage s'éclaircit soudain d'un « sourire livide ».

Michel de Nostra-Donna, — son patronyme italien, en se francisant, est devenu Nostra-Dame ou Nostre-Dame, — juif converti au catholicisme, est un bien curieux homme, à la fois humaniste et médecin, astrologue et devin, et charlatan aussi.

Tel semble être du moins l'avis de M. Jacques Boulenger, qui paraît se refuser à prendre au sérieux cet illusionniste dont les écrits français et latins ne sont que charabia, mais qui s'est servi de son sujet pour nous peindre excellemment, à grands traits, la Renaissance, certains des milieux savants qui l'ont faite et la vie que l'on menait à cette époque dans les Universités de France, pendant que florissaient les guerres de religion.

RENÉ MARAN.

Palace-Egypte, roman, par Francis Carco.

Inoubliable voyage, à travers un des plus beaux pays du monde que celui que nous narre Francis Carco ! Il y a dans ce livre, aux pages vigoureuses, alertes et colorées, une puissance d'évocation, une force de pensée, une couleur merveilleuses. C'est une œuvre de peintre tout autant que celle d'un poète qui vibre à toutes les émotions.

Grâce à lui, nous pénétrons l'âme véritable de l'Égypte, nous découvrons la beauté des sables d'or, la majesté du Nil aux flots bleus, nous vivons cette vie trépidante qui est celle des habituées des grands hôtels cosmopolites d'Alexandrie, du Caire et de Luxor, nous nous égarons, en sa compagnie, avec de délicieuses mais si inquiétantes jeunes femmes, telles que la Syrienne Naïla et la belle juive Yasmine, au pied des Pyramides ou entre les tombeaux de la cité des morts, à la limite du désert.

Un des livres les plus vivants de notre époque, comme on pouvait en attendre de l'auteur du chef-d'œuvre du roman psychologique moderne : *L'Homme traqué*.



PHOSPHATES DU DJEBEL M'DILLA

Cette Compagnie tunisienne n'a été constituée qu'en 1920 en Société anonyme en vue d'exploiter les gisements de phosphates de chaux situés dans le district de Djebel M' Dilla à une vingtaine de kilomètres de Gafsa.

De 16 millions à l'origine le capital fut porté par étapes successives à 44 millions de francs.

Les gisements exploités par cette Compagnie sont reliés au chemin de fer de Gafsa par une voie privée qui aboutit non loin du port de Sfax. La teneur des minerais est de 65 %, donc plus élevée que celle de la plupart des gisements tunisiens. De 90.000 tonnes en 1923 les expéditions sont passées à 275.000

tonnes en 1926, 478.000 tonnes en 1930 pour revenir à 322.000 tonnes en 1931, et s'infléchir de nouveau à 227.000 tonnes en 1932.

Au cours de ce dernier exercice la production de la mine s'est trouvée réduite à 273.000 tonnes et les stocks sur le carreau à Sfax se sont encore accrus de 19.000 tonnes l'an dernier pour atteindre 227.000 tonnes.

L'exercice 1931 a surtout été influencé par les conséquences de la dévalorisation de la livre sterling, une grande partie des marchés ayant été basés sur les cours de cette devise avant l'abandon de l'étalon-or par l'Angleterre. La Société a même eu de grandes difficultés avec ses clients au sujet de la stipulation des contrats et en définitive c'est elle qui s'est trouvée lésée dans la plupart des cas.

L'exercice 1932 s'est terminé avec un bénéfice de 4.026.000 fr. faisant suite à un bénéfice de 6 millions 636.000 fr. pour 1931, ce qui n'a pas permis à nouveau la répartition d'un dividende.

D'une façon générale la situation financière de la Société est peu satisfaisante. Il a été fait ces dernières années des dépenses notamment dans le port de Sfax, qui n'apparaissent pas comme très justifiées.

La trésorerie est à l'étroit à la suite des travaux ainsi effectués et en raison de la mévente. Le Conseil envisage l'avenir avec une certaine anxiété et a déclaré aux actionnaires lors de l'assemblée de juin dernier que la dévalorisation du dollar avait eu des conséquences fâcheuses sur les prix de ventes et que malgré l'augmentation du tonnage vendu depuis le début de l'année on pouvait tout craindre pour l'avenir.

N'y a-t-il donc pas un moyen de faire les prix de telle sorte que le sort des monnaies autres que la nôtre n'ait pas d'influence sur les finances de l'affaire.

STANDARD FRANCO-AMÉRICAIN

Les actionnaires de la Compagnie Standard Franco-Américaine se sont réunis en Assemblée générale ordinaire, au siège de la Société, sous la présidence du Gén-